

Moha, Souag
Pouët,pouët

Un chauffeur de poésie dans un taxi du Caire
déclame des mots secs qu'un vent de sabres
a éparpillées dans nos vies.

Lances, flèches et épées effilées

corps élagués

têtes, mains, jambes d'ennemis présumés ensanglantés de mots, de
métaphores et de rimes croisées.

Une mémoire nappée à jamais de glorioles d'antan

que chante encore l'esclave soumis

fier de ses ancêtres conquérants soumettant le monde sur une huit
chevaux au compteur malhonnête

Pleurant un passé où il n'y était pour rien mais l'ennoblissant par
contumace

Ces mots ramassés à l'école

et que personne ne mange

rassasient un ego tronqué

faute de gagner la bataille de son pain

il la gagne sur les piétons esseulés

dans les boulevards embouteillés

sur son destrier d'occasion

piaffant au feu rouge

et puant du naseau le CO2

hurlant de son klaxon sur tout ennemi qui bouge

la guerre continue pour quelques millimes

de cuivre troués.